

« le plus grand a quinze pieds de haut, il représente la
 « sainte Vierge tenant l'enfant Jésus, et au dessous sainte
 « Elisabeth reine de Hongrie, saint François d'Assises et
 « saint Jean l'évangéliste. On admire dans cet ouvrage
 « l'harmonie des couleurs et les charmes du pinceau
 « flatteur de Stella ; la grande figure de saint Jean
 « mérite une attention particulière par le bon contour de
 « ses draperies et l'excellence de son attitude (1). »

L'église des Jacobins avait un saint Eloi assis et entouré de plusieurs petits anges (2) ; l'église des Cordeliers, un « petit tableau qui représente les anges adorant Jésus-Christ au moment de sa naissance et qui est peut-être le chef-d'œuvre de Jacques Stella. Il exécuta cet ouvrage pendant le séjour qu'il fit à Rome et lorsqu'il avait l'esprit rempli de toutes les beautés de ce genre qui s'y rencontrent (3) ; » l'Antiquaille, une visite de la sainte Vierge à Saint-Elisabeth ; enfin l'église des Jésuites, le Seigneur dans le désert servi par des anges.

Jacques Stella avait été suivi par son frère François, qui s'occupa, au dire de Félibien, plus de procès que de peinture, et par sa sœur Magdeleine, femme de l'orfèvre Etienne Bousonnet. Magdeleine avait quatre enfants dont Jacques soigna d'une façon particulière l'éducation artis-

(1) Clapasson, *Description de Lyon*, p. 16.

(2) Ibidem, p. 44.

(3) Ibidem, 68. On peut vérifier l'exactitude du jugement de Clapasson, car cette toile d'un coloris charmant est dans notre musée des peintres lyonnais. Elle est signée : *Stella faciebant* 1635, signature qui implique la collaboration de son frère François. Nous adoptons la date de 1635 qui s'accorde avec le renseignement de Clapasson et laisse supposer que les deux frères, alors à Rome, travaillèrent à ce tableau, de préférence à la date 1605 que donne le catalogue de M. Thierriat. Jacques Stella avait en effet huit ans seulement en 1605, et supposer qu'il a peint et signé avec son père c'est donner à ce dernier la plus